

La maman kangourou qui ne voulait pas se séparer.

Quand on est Kangourou c'est déjà assez difficile d'accepter de sortir de la poche de sa maman mais quand, en plus, on a une maman Kangourou qui n'en a pas envie, c'est encore plus compliqué ! C'est l'histoire d'un petit kangourou très attaché en même temps que pas rassuré assez. Il avait peur de sortir parce que sa maman lui avait transmis ses peurs du monde alors il n'était pas assez tranquilisé pour s'y lancer. Il restait donc accroché à sa poche de bébé parce que, même s'il était grand, il se sentait si fragile sans sa maman ! Quelques fois, il avait peur de la peur de sa maman et il s'imaginait qu'en se cachant, bien au chaud dans sa poche chez sa maman, la peur ne le trouverait pas et qu'il ne lui arriverait rien de méchant.

Il n'avait rien vécu de méchant pour de vrai mais sa maman kangourou si et chez les kangourous, les bébés dans leur poche ressentent tout de ce qui arrive aux mamans kangourous comme si ça leur arrivait à eux-mêmes. Donc, il l'avait vécu sans l'avoir vécu et sa maman kangourou le vivait encore même si c'était passé et lui, il vivait dans ce passé sans jamais avoir connu le monde d'avant ni pouvoir envisager un autre après.

Maman kangourou avait tellement peur de perdre son grand petit qu'elle restait collée à lui. Elle ne faisait rien d'autre qu'entendre son cœur qui battait, sentir son pelage chaud et son corps respirer et le tenir bien serré pour ne pas qu'il manque de lui échapper. Il avait des retards en tout parce qu'elle avait peur de le laisser sauter, gambader, peur de lui parler du monde : tout ça, c'était déjà un peu apprendre à se quitter ! S'il était retardé, c'était tant mieux, au moins il resterait pour toujours à ses côtés ! Le mari kangourou l'avait quitté et ses voisines la critiquaient mais maman kangourou s'en fichait : son petit, tout prêt, jamais ne l'abandonnerait !

Le seul problème à cette vie qui en bloquait deux, c'était les crises. Alors, maman kangourou pouvait dire : « Du balais ! Je n'en veux plus ! ». Et petit kangourou prenait peur d'être abandonné dans un monde de dangers et il y avait des cris et des bonds de kangourou dans tout les sens, il y avait les poings qui partaient et les nerfs qui lâchaient. C'était fouillis, et, le grand quittant parfois sa poche, on ne savait plus bien distinguer, qui était la victime de l'autre ! Et puis, tout d'un coup, le calme revenait et la poche se regonflait, les deux étaient réabsorbés dans leur lenteur monocorde et plus rien n'avait de prise jusqu'à la prochaine crise.

C'est lors d'une crise, justement, que le Roi Kangourou décida d'intervenir. Maman kangourou devait être aidée à faire grandir son enfant et le temps passant, la séparation au départ fort compliquée était devenue plus que minée. Alors, il fit intervenir des acolytes de son royal service qui furent vite confrontés à leur premier problème : la fatigue ! Dès qu'ils mettaient les pieds chez maman kangourou, ils étaient pris eux-même d'une lenteur monocorde qui les endormait sur place. A tout, Maman kangourou disait oui mais, finalement, faisait non ; elle n'avait aucun intérêt à bouger quoi que ce soit parce que tout ça, ça n'était pas son problème... et tout le monde s'endormait dans sa poche qui s'élargissait ! C'était peut-être qu'elle abritait aussi la mouche tsé-tsé ?

Quand le temps eut repris sa marche, un deuxième problème s'annonça et c'est tout les autres kangourous qui craignaient, encore, d'en faire les frais : il fallait sortir petit kangourou de sa poche mais il ne le supportait pas et, comme il n'était plus si petit que ça, il boxait à grands coups de pattes et aucun kangourou chez lui ne le voulait !

Alors, le roi kangourou dit : « tentons un relais ; comme dans une course mais on ne se passe pas un bâton, on se relaie la relation ! ». Tout les acolytes de son royal service se regardaient, encore un peu groguis -il faut dire que le roi avait un avantage, tsé-tsé ne l'avait pas piqué ni le grand petit, boxé- et il ajouta : « déjà, essayons de rassurer ce petit quand il est encore dans la poche, il sortira bien la tête, alors, on le rassurera encore et quand il sortira son corps, on le rassurera encore et on lui parlera du dehors et peut-être qu'il acceptera, à vos côtés, d'aller à son abord ? ». « Et que fait-on avec maman kangourou ? » demanda l'un des acolytes kangourous. « De toutes façons, c'est pareil au départ, on rassure petit kangourou, on rassure maman kangourou, répondit le roi kangourou, et on l'amène dehors » !

Les acolytes du royal service s'exécutèrent ainsi et ressentirent moins la maladie tsé-tsé. Le petit kangourou avait besoin de s'attacher en ressentant de la sécurité et plus ils venaient plus il en redemandait. Pour petit kangourou, le monde s'était accéléré, il entendait parler, rire, chanter, il entendait le monde à travers des récits qui lui donnaient des envies. Un jour, il sortit la tête sans qu'il n'y eu de crise. Un autre jour, un peu avant le coucher du soleil -moment de sortie habituel chez les kangourous- il accepta avec sa mère d'aller faire le tour du domaine kangourou. Comme sa mère disait toujours oui, c'était facile ici de l'amener aussi ! Quand le petit voulu sortir de la poche son corps tout entier, il attendit d'être au prêt d'un des acolytes kangourou qui savait lui montrer la beauté et la joie et tenir la peur à distante. Sa mère continuait à dire oui. Mais, quand il voulu sortir de sa poche en l'absence de l'acolyte kangourou, elle dit non et il y eu la colère, la peur et une autre grosse crise ! Petit kangourou commençait à ressentir du bizarre moins bizarre qui prenait de plus en plus de place à l'intérieur de lui. Il ressentait de la sécurité auprès des acolytes kangourous mais dès qu'ils partaient, sa mère se retrouvait seule avec ses peurs et si alors, il continuait à bouger, rien n'allait plus ! Sa mère avait même parlé de cachets pour finir de le calmer ! Il y avait quelque chose d'injuste derrière tout ça. Il le sentait bien, que la peur et la colère de sa mère venaient de plus loin derrière lui, mais il se demandait maintenant s'il n'y avait que ça pour lui ? Il ressentait une colère nouvelle devant les peurs de sa mère : la colère d'une injustice qui lui était faite à lui ! Et à cause de cette colère, il y avait la peur de ne plus être aimé et la culpabilité d'abandonner. Quelle crise !

C'était maintenant le moment pour les acolytes kangourous de poursuivre leur course de relais de la relation et de tenter des accroches nouvelles. Le roi kangourou décida de présenter, puis d'amener petit kangourou à partager de plus en plus de temps, pour se laisser abriter par une famille kangourou spéciale qui accueillait les petits kangourous le temps que leurs parents se remettent sur pattes. Les acolytes kangourous bien connus restaient auprès de petit kangourou et de maman kangourou pour leur permettre de se voir chaque semaine afin de passer du bon temps. Il n'en fallut pas plus pour que maman kangourou sorte de ses oui et entre dans une folle rébellion contre le roi Kangourou qu'elle avait bien envie de boxer, guérie de toute piqûre tsé-tsé !

Le roi Kangourou lui dit : « je suis d'accord avec vous, maman kangourou, il est l'heure pour vous de reprendre les reines de votre vie et de sortir de l'impasse dans laquelle il est injuste que vous soyez tombée et dans laquelle il est encore plus injuste que vous soyez restée comme prisonnière et dans laquelle vous avez également *empoché* petit kangourou. Vous méritez d'aller bien, de ne plus avoir peur, de ne plus craindre l'extérieur. Vous méritez de pouvoir guider petit kangourou vers une vie où il n'aura lui-même plus peur de grandir à l'extérieur. »

« Mais l'extérieur est dangereux, j'ai tellement souffert des autres. Voyez, j'ai fait

confiance et donné le meilleur de moi-même et voilà comment je suis remerciée, vous m'avez *dépoché* mon bébé ! », se plaignit maman kangourou.

« Il est un grand kangourou à présent, ne voyez-vous pas que le temps a passé ? Il mérite de n'être pas considéré comme à vous et d'avoir une chance de devenir lui. Il faut que vous souhaitiez maintenant guérir de ce passé dont vous parlez pour qu'il puisse avoir une chance d'hériter du meilleur de vous-même. Ce que vous avez donné jusque là n'est pas votre meilleur, je le sais car je vous écoute. Ce que vous avez donné jusque là est un savant mélange de survie, d'amour, de peur, d'épuisement et de combat de boxe aussi ».

« Et s'il ne m'aime plus et si je l'avais perdu ? », s'inquiéta maman kangourou.

« La séparation ne met aucun amour en péril, sinon les abris kangourous seraient immenses pour y loger toutes les générations qui ne pourraient vivre les unes sans les autres. La séparation met à l'épreuve notre expérience de la liberté et, en conséquence, le pouvoir de chacun à mieux se retrouver. Pour qu'au plus tôt je puisse y mettre une fin, faites que la séparation vous serve à augmenter votre pouvoir», conclut le roi kangourou.

Maman kangourou décida qu'il fallait retrouver à tout prix petit kangourou quitte à devoir affronter les dingos de son passé. Et c'est ce qu'elle fit, accompagnée au départ des acolytes du roi kangourou qu'elle avait finalement renoncé à boxer : ça avait été difficile, pourtant, ils ne l'avaient pas abandonné et la comprenaient ! Elle devait garder son énergie pour boxer les vrais méchants, ceux qui lui avaient volé ses espoirs, sa vie et qui s'étaient *empochés* s'en y être invités, en grignotant ses petits coins de paradis. Petit à petit, boostée par les retrouvailles chaque semaine avec son Joey, elle retrouva son énergie et se rendit le droit d'espérer. Elle guérit ses blessures, au passé, et apprit de son passé, pour vivre le présent. Définitivement, elle regagna une vie dans laquelle pouvait exister son petit qui, oui, avait bien grandi et ses propres coins de paradis à lui !

Mme Darribère Cécile,
Histoire publiée le 26/02/23 à 19h00.